sel de la mer, comme un homme qui a péri dans un naufrage. Parmi les Troyens, on voit Hector assis, croisant ses mains sur son genou gauche et livré à une éternelle douleur; Sarpédon, qui se cache le visage; Memnon, sur le vêtement duquel sont brodés des oiseaux; un nègre rappelle que Memnon régnait sur les Éthiopiens. Pâris, encore imberbe, frappe dans ses mains, à la façon des pâtres, pour appeler Penthésilée; mais la reine des Amazones, qui a dédaigné son amour quand ils vivaient, fronce les sourcils et le regarde avec mépris. Actéon et sa mère sont assis sur une peau de cerf et caressent un petit faon; un chien de chasse est couché auprès d'Actéon. Orphée est adossé à un saule planté sur le tombeau d'Eurydice; il caresse mélancoliquement les feuilles de l'arbre qui se penchent vers lui; sa main gauche tient la lyre. De l'autre côté de l'arbre, est Promédon, l'un des admirateurs d'Orphée pendant sa vie. Schédios, tenant un poignard, le front couronné d'herbes, Pélias, dont les cheveux sont blancs, regardent également Orphée. Auprès de Pélias est assis Thamiris, aveugle, désespéré, la barbe en désordre; à ses pieds gît la lyre dont les cordes sont brisées. Marsyas apprend à Olympus à tenir la double flûte.

Alors recommencent les supplices qui terminent la composition et servent de pendant à l'extrémité opposée. Des rochers escarpés se dressent et Sisyphe s'efforce de rouler jusqu'à leur sommet l'énorme pierre qui retombe sans cesse. Une femme et une jeune fille portent de l'eau dans des vases brisés. Polygnote figurait ainsi les âmes qui n'avaient point été initiées aux mystères et qui ne s'étaient point rendues capables de contenir les vérités qu'on y révélait. D'autres femmes, un jeune homme, un vieillard portent également des fragments de vase ou rejettent aussitôt dans le tonneau l'eau qu'ils y ont puisée. C'étaient ceux qui pendant leur vie avaient méprisé l'initiation d'Eleusis. Enfin paraît Tantale, dévoré par la faim et la soif; à ce supplice, le peintre avait ajouté la terreur qu'inspire au misérable un rocher suspendu au-dessus de sa tête.

Telle était cette immense peinture des *Enfers*, comparable aux œuvres les plus considérables de l'art moderne.

Enfer (L'), fresque de Bernardo Orcagna, au Campo Santo de Pise. Le lieu maudit, ayant l'aspect d'une vaste caverne, est divisé en quatre zones où sont entassés les réprouvés. La première renferme des gens coiffés de couronnes de papier blanc, enlacés par des serpents et torturés par des diables verts, rouges, de toutes couleurs..... Cette composition est simplement grotesque; on n'y trouve aucune trace de la grandeur de style qui distingue la fresque voisine, le *Jugement dernier*, peinte par Andrea Orcagna, le frère de Bernardo. Il est juste de dire que l'*Enfer*, dont le dessin a été attribué aussi à Andrea, a été presque entièrement repeint, en 1530, par un restaurateur des plus maladroits, nommé Solazzino.

Une autre fresque sur le même sujet a été exécutée par Bernardo Orcagna dans l'église de Sainte-Marie-Nouvelle, à Florence. Ici les diverses catégories de damnés sont groupées dans des cercles concentriques, conformément à la description de Dante; ces cercles sont séparés par d'étroites bandes de rocher sur lesquelles sont tracées des inscriptions latines indiquant les genres de crimes commis par les réprouvés. Cette fresque a été fort dénaturée par les restaurateurs, comme celle du Campo Santo. Elle fait face à une peinture d'Andrea Orcagna représentant le *Paradis*. « On remarque dans l'*Enfer*, dit Gargiolli, un nommé Guardi, huissier de la commune de Florence, qui avait saisi les meubles des deux frères Orcagna. » Il paraît qu'en ce temps-là, comme aujourd'hui, il y avait des artistes plus riches de talent que d'écus... Lanzi estime que les peintures des Orcagna ont servi de modèles à des compositions semblables que l'on conserve dans l'église San-Petronio, à Bologne, dans l'abbaye de Sesto, dans le Frioul, et dans plusieurs autres lieux; l'*Enfer* y est partagé en cercles et les divers genres de supplices y sont distribués comme dans le poëme de Dante.

Enfer (L'), carton de M. Chenavard. Cette composition, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1855, faisait partie du vaste cycle de l'*Histoire de l'humanité*, que M. Chenavard s'était proposé de dérouler sur les murailles du Panthéon. Voici, d'après Th. Gautier, les principaux traits de cette composition. Au centre, dans une grotte taillée dans le roc, siégent Eaque, Minos et Rhadamante, les juges sans appel; les criminels sont poussés devant ce tribunal par des diables, moitié hommes, moitié monstres, qui les pressent et les harcèlent avec une inexorable sévérité. En bas, sur l'eau noire d'un fleuve, rampe une barque sinistre toute pleine d'âmes récemment arrivées de la terre. Les Danaïdes plongent du haut de la rive leurs urnes dans cette eau épaisse et fétide, puis elles les renversent dans leur tonneau percé. Plus loin, Sisyphe, haletant, crispé, ruisselant de sueur, remonte sur la colline abrupte le rocher qu'un démon railleur va faire rouler en bas de la pente. De l'autre côté, un des ministres de la justice des dieux fait tourner une roue aux dents d'acier sur laquelle est étendue une femme dépouillée de ses vêtements. Ailleurs, des moines, couverts de chapes de plomb, continuent, à travers des corps torturés, une procession qui n'aura jamais de terme. Sur un plan plus avancé, un hérésiarque, enfoncé dans la glace jusqu'au cou, soutient d'une main ses entrailles qui coulent de son ventre ouvert. Ugolin, dans sa vengeance anthropophage, dévore son ennemi l'évêque Roger, et Bertrand de Born, le mauvais conseiller du roi Jean, porte à la main sa tête en guise de lanterne. Dans les régions supérieures, emportée par le tourbillon éternel, tournoie la file des amoureux coupables, parmi lesquels se détache le groupe charmant de Paolo et de Francesca de Rimini. Cette partie de la composition a beaucoup de légèreté, de mouvement et de poésie.

Enfer (L'), poëme de Dante, illustré par Gustave Doré. La traduction est de Fiorentino. Les illustrations se composent de soixante-seize dessins, où M. Doré a déployé une verve, une imagination, une facilité extraordinaires, et qu'ont reproduits sur bois les graveurs les plus habiles, MM. Pannemaker, Grauchard, Pisan, Hébert, Piaud, Quartley. Cette magnifique galerie s'ouvre par un grand portrait de Dante Alighieri, largement dessiné et magistralement gravé par Pannemaker; la tête, couverte du bonnet-capuchon et laurée, est vue de profil. La prunelle douce et rêveuse semble flotter dans une extase douloureuse; le nez en bec d'épervier, la bouche pendante fortement accentuée et le menton en fer de patin, sont d'une ressemblance traditionnelle.

Dante et Virgile, les deux grands acteurs du drame infernal, cheminent de compagnie par tous les cercles de damnés; Dante vêtu de la longue robe florentine, Virgile drapé à l'antique dans son ample toge en forme de manteau espagnol. « L'apparition de ces deux personnages dans les différents enfers était une des grandes difficultés de l'œuvre, a dit M. Adrien Robert; il fallait éviter la monotonie, sans jamais tomber dans l'attitude théâtrale. M. G. Doré, qui se joue des difficultés et les emporte dans sa peau de lion comme Hercule emportait les pygmées, a résolu le problème par le naturel et le simple. Les deux âmes errantes passent, s'arrêtent, regardent et écoutent dans la froide et noble placidité du génie qui fait son œuvre. Les damnés se tordent et hurlent sur leur chemin : ils avancent toujours, les bras pendants, le regard atone, la lèvre glacée, immuables comme la fatalité. Ces deux fantômes blancs, qui se découpent en silhouette lumineuse sur les grands pylônes de granit, sont plus effrayants que les démons qui jettent leurs rauquements du fond de l'abîme... Ce qui nous frappe surtout, c'est l'effet fantastique de cette lumière blafarde qui éclaire les gouffres béants et rayonne en transparence sur les rivages; c'est cette atmosphère épaisse, moitié soufre, moitié charnier, qui plane sur ces lacs d'ébène dont la vague est sans voix. M. G. Doré est certainement aujourd'hui le dessinateur qui a le plus d'imagination et de composition; et c'est un bel éloge à lui faire que de lui dire qu'une partie de son œuvre est à la hauteur du poëme. On lui reprochait, lors de ses premiers ouvrages, de ne pas savoir son anatomie humaine. Les figures des géants Nemrod, Ephialte et Antée et la poétique Françoise de Rimini prouvent qu'il la sait en maître maintenant..... Nous ne connaissons pas de groupe d'un aspect plus antique que celui des âmes du huitième cercle, qui regardent un serpent broyer le corps d'Agnel et attendent la mort avec la sombre résignation du gladiateur désarmé. L'ange rayonnant du chant neuvième et le damné du sixième cercle qui se dresse contre sa pierre tombale semblent tirés des cartons de Rembrandt, et ce n'est qu'après examen que l'on se rend compte de l'impression première. Ce n'est pas une copie, mais une assimilation complète de manière et d'effet. Ailleurs, on croit retrouver le crayon de Jacques Callot, et l'on compare les flagellés du huitième cercle aux colériques des *Sept péchés capitaux*. L'illusion se dissipe bientôt et la comparaison n'est pas à l'avantage de l'auteur des *Misères de la guerre*. » G. Doré n'a pas craint de se mesurer avec Michel-Ange lui-même en retraçant la *Barque de Caron*; sa composition est pleine de hardiesse et de force. Parmi les autres planches les plus importantes et les plus originales de cette œuvre, nous citerons la *Barque de Phlégyas*, les *Tombeaux embrasés des hérétiques*, les *Centaures*, les *Pontifes simoniaques enfoncés dans les canaux ardents*, l'*Apparition des démons sur le rocher*, le *Pharisien crucifié*, les *Voleurs assaillis par les serpents*, la *Fosse des faussaires et des faux monnayeurs*, l'*Enfer de glace*, les trois dessins d'*Ugolin prisonnier avec ses fils*, et enfin la *Françoise de Rimini* et les *Mutilés de la troisième fosse*, où Bertrand de Born s'avance vers les deux poëtes, sa tête au poing.

ENFER (val d'), un des sites les plus remarquables et les plus pittoresques de la forêt Noire. C'est le chemin que l'on suit pour entrer dans la forêt Noire en venant de Fribourg. Ce val et cette forêt n'ont rien de terrible, et ne doivent leur nom qu'à l'épaisseur de leurs ombrages et à l'aspect pittoresque encore plus que sauvage de leurs rochers. C'est à partir du château de Falkenstein que la vallée commence à se resserrer. Un joli ruisseau coule au fond, arrosant une bande de prairies de plus en plus étroite entre les collines boisées. Peu à peu les parois du roc se rapprochent, se dressent, surplombent sur l'étroit défilé et, dans un espace de 15 mètres environ, laissent à peine pénétrer la lumière du soleil : on appelle cet endroit le *Hoelsenpass* ou passage de l'Enfer proprement dit. Le val d'Enfer a été illustré par les armes françaises. Si, en 1703, le maréchal de Villars ne voulut point s'y aventurer avec son armée, disant « qu'il n'était point assez diable pour le tenter, » le général Moreau osa y conduire la sienne, lors de « cette retraite habile et triomphante qui l'a placé, plus que ses victoires mêmes, au rang des grands capitaines. » (*Mémoires sur Carnot*, par son fils.) Pressé par des forces supérieures et repoussé des frontières de l'Autriche et de la Bavière jusque sur les bords du Rhin, il échappa aux armées de l'archiduc Charles et du général Latour, entre lesquelles il se trouvait placé, battit les Autrichiens commandés par ce dernier, et, respectant la neutralité de la Suisse, traversa le val d'Enfer pour atteindre la forêt Noire.

ENFERMÉ, ÉE (an-fèr-mé) part. passé du v. Enfermer. Retenu dans un lieu sans pouvoir en sortir : *Un homme* ENFERMÉ *dans une chambre, dans un cachot. Se trouver* ENFERMÉ *dans la cave.* ‖ Se dit absolument d'une personne détenue dans une prison ou dans une maison d'aliénés : *Il mériterait d'être* ENFERMÉ. ‖ Qui se tient dans un lieu fermé : *Les dames maures* ENFERMÉES *dans leurs maisons ont le teint d'une blancheur éblouissante, tandis que les femmes du peuple deviennent, même dans la jeunesse, d'une couleur qui approche de celle de la suie.* (M.-Br.)

— Enveloppé, cerné : *Escadre* ENFERMÉE *dans un port. Ce qui restait de cette florissante armée courait risque plus que jamais d'être* ENFERMÉ *sans ressource.* (Volt.)

— Serré, mis, placé en un lieu fermé : *Des papiers* ENFERMÉS *dans un tiroir*

— Fig. Contenu :

Et ces riens *enfermés* dans de grandes paroles.
BOILEAU.

— s. m. Odeur particulière que contractent certains objets, lorsqu'ils sont longtemps soustraits au grand air : *Sentir l'*ENFERMÉ. ‖ On dit plus ordinairement RENFERMÉ.

— s. m. pl. Moll. Famille d'acéphales.

— **Encycl.** Moll. Cette famille de mollusques acéphales renferme un certain nombre de genres, dont l'animal n'est pas toujours connu; son manteau, prolongé postérieurement en deux siphons, n'a plus qu'une très-petite ouverture pour le passage du pied. La coquille, toujours blanche, bâillante à ses deux extrémités, surtout en avant, est accompagnée et plus ou moins complétement close par des pièces accessoires, ou même par un tube calcaire, libre ou soudé, enveloppant ou non, et prolongé en arrière. Cette famille comprend les genres *arrosoir, clavagelle, gastrochène, pholade, jouannétie, taret, fistulane, cloisonnaire* et *térédine*. Ce sont tous des mollusques marins, tantôt s'enfonçant dans la vase ou dans le sable, tantôt se logeant dans le bois ou dans les pierres, où ils creusent des cavités que tapissent leurs tubes et d'où ces animaux ne peuvent plus sortir.

ENFERMER v. a. ou tr. (an-fèr-mé — du préf. *en*, et de *fermer*). Mettre dans un endroit dont on ferme les issues : ENFERMER *quelqu'un dans une prison.* ENFERMER *des chevaux dans une écurie. Gardez-vous d'*ENFERMER *un bébé tout seul dans une chambre à portée d'un paquet d'allumettes.* (Toussenel.) ‖ Détenir dans une prison ou dans un hôpital de fous : ENFERMER *quelqu'un dans une maison de correction.*

... Si certain banquier de notre grande ville
Voulait faire *enfermer* gendre, fille et neveu,
Je crois qu'il le pourrait s'il finançait un peu.
AL. DUVAL.

— Envelopper, cerner : *Il voulut* ENFERMER *Charles XII entre deux armées.* (Volt.)

— Clore, ceindre, environner de tous côtés : ENFERMER *de haies une propriété.* ENFERMER *de murs un parc.*

— Serrer, mettre en un lieu fermé : ENFERMER *des effets dans une malle.* ENFERMER *des papiers dans un secrétaire, des livres dans un cabinet.* (Acad.)

— Fig. Enserrer, réduire à une position qui n'a plus d'issue : *Mirabeau disait à Maury qu'il allait l'*ENFERMER *dans un cercle vicieux. — Vous voulez donc m'embrasser? répliqua celui-ci.* (Ste-Beuve.) ‖ Cacher aux regards, céler : ENFERMER *sa douleur dans son cœur.* ‖ Renfermer, contenir :

Mon sein n'*enferme* point un cœur qui soit de pierre.
MOLIÈRE.

‖ Comprendre, comporter : *L'absolu, le nécessaire* ENFERME *en soi l'idée d'unité et d'infinité.* (Lamenn.)

— Loc. prov. *Enfermer le loup dans la bergerie*, Laisser quelqu'un dans l'endroit où il peut être le plus dangereux; guérir prématurément un exutoire nécessaire à la santé.

S'enfermer v. pr. Etre, devoir être enfermé; être, devoir être entouré, enserré : *Les foins qui* S'ENFERMENT *trop tôt fermentent et se détériorent.*

Jusqu'au front des maisons montaient les barricades,
Dans un cercle de feu la cité *s'enfermait.*
Mme E. DE GIRARDIN.

— Se placer dans un endroit et en fermer les issues : S'ENFERMER *dans une chambre.* S'ENFERMER *à double tour.* (Al. Dum.) *Ne* VOUS ENFERMEZ *pas dans de petites pièces, surtout pour la nuit.* (A. Rion.)

Tous les hommes sont fous, et qui n'en veut pas voir
Doit *s'enfermer* tout seul et casser son miroir.
***

‖ S'établir dans un lieu fort, afin de tenir tête aux assiégeants : S'ENFERMER *dans une place de guerre.*

— Fig. *S'enfermer dans*, Se maintenir dans, ne pas se départir de : S'ENFERMER DANS *une vie simple et bourgeoise.* S'ENFERMER DANS *son opiniâtreté.*

La dignité souvent masque l'insuffisance;
On *s'enferme* avec art *dans* un noble silence.
VOLTAIRE.

— Syn. **Enfermer, ceindre, enceindre,** etc. V. CEINDRE.

ENFERRÉ, ÉE (an-fè-ré) part. passé du v. Enferrer. Percé par le fer de son adversaire : *A la deuxième passe, son adversaire fut* ENFERRÉ.

— Fig. Battu avec ses propres armes; pris à son propre piége : *Lorsqu'il le vit ainsi* ENFERRÉ, *il ne douta plus du succès.*

ENFERRER v. a. ou tr. (an-fè-ré — de *en* et de *fer*, proprement enfoncer un fer, percer d'un fer. Autrefois *enferrer* signifiait charger de fers). Percer avec son arme : ENFERRER *son adversaire.*

— Techn. Dans l'exploitation de certaines roches, notamment des ardoises, Pratiquer, en arrière du bloc à détacher, une foule de trous destinés à recevoir des coins de fer, qu'on y enfonce à coups de masse. ‖ On dit aussi FAIRE LE CHEMIN.

S'enferrer v. pr. Se percer en se jetant soi-même sur l'arme de son adversaire : S'ENFERRER *jusqu'à la garde.*

— Fig. Se nuire à soi-même par un acte ou par un propos inconsidéré; tomber dans un piége : *Voyant qu'il* S'ENFERRAIT, *il coupa court à la discussion.*

ENFERRURE s. f. (an-fè-ru-re — rad. *enferrer*). Techn. Action de placer les coins de fer dans un bloc, pour le détacher.

— A signifié Chaîne.

ENFEU s. m. (an-feu. — Ménage, dans son *Histoire de Sablé*, fait venir le mot *enfeu* du latin *infodicum*; de *in*, dans, et *fodere*, creuset). Caveau funéraire en forme de niche, dans une église : *Le droit d'*ENFEU *appartenait au seigneur du pays avant la Révolution.* (Dézobry.)

— **Encycl.** L'*enfeu* est, à proprement parler, un caveau funéraire pour enterrer les morts. De grandes niches, appelées *enfeus*, se voient dans un grand nombre de chapelles; elles sont souvent pratiquées dans la partie inférieure du mur de clôture du chœur. Ces niches ou *enfeus*, quelquefois fort simples, quelquefois remarquables par leur ornementation, étaient préparées pour recevoir des tombes. Quelques uns de ces *enfeus* ont un petit autel, dont la cavité est destinée à servir de sépulture. Le droit d'*enfeu* était un droit seigneurial dans certaines provinces de France avant la Révolution de 1789. Maurice de Craon fit bâtir, dans l'église des Cordeliers d'Angers, la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, et un *enfeu* pour la sépulture de ceux de sa maison.

ENFEUILLÉ, ÉE (an-feu-llé; *ll* mll.) part. passé du v. Enfeuiller : *Arbre* ENFEUILLÉ.

ENFEUILLER v. a. ou tr. (an-feu-llé; *ll* mll. — du préf. *en*, et de *feuille*). Couvrir de feuilles : *Le printemps* ENFEUILLE *les arbres.*

S'enfeuiller v. pr. Se couvrir de feuilles : *Les platanes commencent à* S'ENFEUILLER.

ENFICELER v. a. ou tr. (an-fi-se-lé — du préf. *en*, et de *ficelle*. Double la consonne *l* devant un *e* muet : *J'enficelle, il enficellera*). Techn. Lier avec une ficelle : ENFICELER *du tabac.*

ENFIELD, ville d'Angleterre, comté de Middlesex, à 16 kilom. N. de Londres; 12,434 hab. Cette ville était autrefois célèbre pour sa chasse, immense étendue de bois aujourd'hui close. On y voit les ruines d'un palais, où l'on suppose qu'Edouard VI a tenu sa cour. Enfield possède une importante fabrique d'armes du gouvernement, *Government Arms Factory*. L'industrie de la fabrication des armes y occupe environ 2,500 ouvriers, qui, de 1859 à juin 1862, n'ont pas livré moins de 1,110,000 fusils. ‖ Ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat du Connecticut, à 25 kilom. N. d'Hartford, sur le Connecticut; 5,700 hab. Etablissement de quakers; manufactures de toiles de coton. ‖ Bourg des Etats-Unis, dans l'Etat de New-Hampshire, à 56 kilom. N.-O. de Concord, sur le Mascoury; 3,257 hab.

ENFIELD (William), théologien anglais, né à Sudbury en 1741, mort à Norwich en 1797. Il fit ses études au collége de Daventry. En 1763, il fut nommé ministre d'une congrégation de non-conformistes à Liverpool, d'où on l'appela, en 1770, comme professeur de

belles-lettres, à l'école de Warington. Dans les loisirs que lui laissaient ses fonctions, il composa plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Sermons à l'usage des familles* (1779, 2 vol. in-8°); le *Prédicateur anglais* (1773, 4 vol. in-12); *Observations sur la propriété littéraire* (1774, in-4°); *Sermons biographiques sur les principaux personnages de l'Ecriture sainte* (1777, in-12); *Histoire de la philosophie depuis les premiers temps jusqu'au commencement de ce siècle présent, d'après l'ouvrage de Brucker* (1791, 2 vol. in-4°). Il a écrit de nombreux articles dans la *Biographie* du docteur Aikin, sous la signature X. Un an après sa mort, on publia de lui trois volumes de *Sermons sur des sujets pratiques*, précédés de *Mémoires* sur sa vie, par J. Aikin.

ENFIELLÉ, ÉE (an-fiè-lé) part. passé du v. Enfieller. Amer, haineux, plein de fiel : *Des discours* ENFIELLÉS.

ENFIELLER v. a. ou tr. (an-fiè-lé — du préf. *en*, et de *fiel*). Rendre amer; envenimer : *Pourquoi* ENFIELLER *ainsi vos reproches? On doit ensucrer les viandes salubres à l'enfant et* ENFIELLER *celles qui lui sont nuisibles.* (Montaigne.)

ENFIÉVRÉ, ÉE (an-fié-vré) part. passé du v. Enfiévrer. Qui a la fièvre : *Je l'ai trouvé dans son lit, tout* ENFIÉVRÉ.

— Fig. Passionné, plein d'une ardeur fiévreuse : *Imagination* ENFIÉVRÉE.

ENFIÉVRER v. a. ou tr. (an-fié-vré — du préf. *en*, et de *fièvre*. Change *é* en *è* devant une syllabe muette : *J'enfièvre, qu'ils enfièvrent*). Donner la fièvre à : *La courbature l'*ENFIÉVRAIT, *et ses petites dents se heurtèrent.* (Th. Gaut.)

— Fig. Passionner, surexciter, enflammer; affecter d'un mal moral : *La misère glace le cœur et* ENFIÈVRE *le jugement.* (Mme C. Bachi.) *L'épouse comblée des biens de la fortune fléchit sous le poids d'une oisiveté qui le plus souvent* ENFIÈVRE *et égare son imagination.* (E. de Gir.) *Qui dit couvent dit marais; leur putrescibilité est évidente, leur stagnation est malsaine, leur fermentation* ENFIÈVRE *les peuples et les étiole.* (V. Hugo.)

S'enfiévrer v. pr. Se passionner, s'animer : *Le cœur de l'homme* S'ENFIÈVRE *par le désir et se refroidit par la possession.*

ENFILADE s. f. (an-fi-la-de — rad. *enfiler*). Ensemble de choses disposées, situées les unes à la file des autres : *Une* ENFILADE *de maisons. Une* ENFILADE *de chambres. Une* ENFILADE *de voitures.*

— Par ext. Série d'objets qui se suivent : *Une* ENFILADE *d'épithètes.*

— Jeux. Au trictrac, Série de dés contraires, résultant d'une mauvaise position, qui, mettant dans l'impossibilité de jouer les dames, et forçant de relever, laisse l'adversaire gagner une certaine quantité de trous : *Courir à l'*ENFILADE. *Vous ne pouvez éviter l'*ENFILADE. ‖ Au whist, Opération consistant à transporter sur la partie suivante le nombre de points excédant ceux qui complètent la première partie.

— Artill. Décharge de bouches à feu ou de mousqueterie qui prend une tranchée ou des lignes de soldats dans le sens de la longueur; décharge d'artillerie qui atteint un bâtiment de l'arrière à l'avant ou de l'avant à l'arrière, dans le sens de sa longueur : *Recevoir une* ENFILADE. *Dans l'art des combats de mer, un des grands talents du manœuvrier est de parvenir à donner une* ENFILADE *sans jamais s'exposer à la recevoir.* (Paris.)

— Hortic. Salles de verdure qui se suivent et communiquent entre elles par des ouvertures pratiquées dans la même direction.

— **Encycl.** Mar. Il est aisé de se figurer les effets désastreux produits par un feu d'*enfilade*. Les boulets parcourent les batteries de bout en bout; les obus, ayant un champ plus vaste, éclatent dans l'intérieur du navire et causent d'affreux ravages. Le vaisseau qui tire en *enfilade* sur un autre, outre que ses coups sont plus terribles, ne reçoit que très-peu de projectiles de son adversaire. Un brick de 20 canons qui aurait sur un vaisseau de 90 une grande supériorité de marche et de manœuvre pourrait arriver à le vaincre. C'est là ce qui explique les exploits fabuleux du bailli de Suffren. En 1859, une expérience a été faite en rade des îles d'Hyères entre deux navires construits sur les mêmes plans, munis de machines de force égale : 950 chevaux; seulement la machine de l'un, l'*Algésiras*, construite à Toulon, était le chef-d'œuvre de M. Dupuy de Lome, et la machine de l'autre, le *Redoutable*, sortait des ateliers d'Indret, dirigés par M. Moll. Les deux vaisseaux devaient simuler un combat naval; chacun des commandants avait pleine liberté de manœuvre. Après quelques évolutions qui établirent surabondamment la supériorité de l'*Algésiras* sur son adversaire, le premier réussit à prendre, vis-à-vis du dernier, la position d'*enfilade* qu'il conserva pendant vingt-trois minutes. Les pièces de l'*Algésiras*, pointées à demeure, tiraient trois coups à la minute. Qu'on calcule la masse de fer envoyée sur le *Redoutable* pendant ce temps plus que suffisant pour couler bas le plus solide des vaisseaux de bois. Avec les nouvelles constructions de fer, l'*enfilade* deviendra bien moins dangereuse. L'usage de l'éperon la remplacera peut-être avantageusement.

ENFILÉ, ÉE (an-fi-lé) part. passé du v. Enfiler. Se dit d'un objet dans lequel on a introduit un fil ou quelque autre objet long et grêle : *Perles* ENFILÉES. *Aiguille* ENFILÉE. *Bagues habilement* ENFILÉES.

— Blas. Se dit des couronnes, annelets et autres pièces rondes et ouvertes, qui sont passées dans des fasces, des bandes, des barres, des lances, etc. : *De Faure de Saint-Sylvestre : D'argent, à trois couronnes antiques d'or* ENFILÉES *dans une bande d'azur.*

— Jeux. Qui a subi une enfilade : *Ce qui m'a fait perdre cette partie, c'est d'avoir été* ENFILÉ.

— Art mil. Balayé en ligne droite par le feu de l'ennemi : *Tranchée* ENFILÉE *par les feux de la place.* ‖ Qui a reçu une ou plusieurs bordées en enfilade : *Frégate* ENFILÉE *par les bordées de l'ennemi.*

ENFILE-AIGUILLES s. m. Petit instrument dont les personnes qui ont la vue mauvaise se servent pour enfiler les aiguilles.

— **Encycl.** L'*enfile-aiguilles* est un petit tube de plomb, d'un centimètre de longueur, dont l'intérieur est creusé en entonnoir. Le petit orifice est un trou presque imperceptible, juste suffisant pour laisser passer un fil. Près de ce trou aboutit une sorte de cheminée dont le niveau arrive à l'endroit du trou horizontal; dans cette cheminée, on place son aiguille la tête en bas; on passe le fil par l'entonnoir, il ressort par le petit trou, et on retire l'aiguille de la cheminée; elle est enfilée. Au-dessous de l'instrument se trouve une queue en fer à cheval pour le tenir.

ENFILER v. a. ou tr. (an-fi-lé — de *en* et de *fil*, proprement passer un fil à travers une aiguille, puis figurément entrer, introduire, s'engager dans; d'où *enfilade*, proprement suite de choses disposées sur une même ligne, propres à être enfilées, traversées sans obstacles, puis en général longue suite). Passer un fil ou un autre objet au travers de : ENFILER *une aiguille.* ENFILER *des perles.* ENFILER *des bagues avec une lance.* ‖ Percer de part en part avec une arme : ENFILER *son adversaire. C'est un spadassin, il* ENFILE *un homme sans remords ni vergogne.* (Volt.)

— S'engager dans : ENFILER *une rue, un sentier, une allée.* ‖ Plonger en ligne directe dans : *De cet endroit son œil* ENFILAIT *la rue et y voyait tout venir.* (Balz.)

— Fam. Se laisser aller à, entreprendre une longue enfilade de : ENFILER *d'interminables raisonnements.* ENFILER *des patenôtres.*

Habiller la fable en histoire
Et, causant toujours de mémoire,
Propos sur propos *enfiler*,
C'est impuissance de se taire.
J.-B. ROUSSEAU.

— Pop. Tromper, abuser : *Tu t'es laissé* ENFILER.

— *Enfiler la venelle*, Se sauver précipitamment :

Il fut contraint d'*enfiler la venelle.*
LA FONTAINE.

— *Enfiler des perles*, Perdre son temps à des niaiseries, à des choses inutiles : *Nous ne sommes pas venus ici pour* ENFILER DES PERLES.

— Jeux. Engager dans une partie désavantageuse : *Un escroc l'*A ENFILÉ *dans un tripot.* (Acad.)

— Artill. Balayer à coups de canon dans toute sa longueur : ENFILER *une tranchée. Notre frégate* ENFILAIT *la frégate ennemie.*

— Techn. *Enfiler une épingle*, En introduire la tête à l'endroit où elle doit être rivée. ‖ *Enfiler des fleurs*, Faire passer par leur centre le fil de fer sur lequel le cœur est monté, pour les pousser vers ce cœur et les y coller dans l'ordre voulu. ‖ *Enfiler des feuilles*, Passer un fil de fer du centre à leur base, pour tenir lieu de pétiole.

— Jeux. Au trictrac, *Enfiler son adversaire*, Lui boucher les passages par lesquels il pouvait couler ses dames : *Je l'*AI ENFILÉ.

— Intransitiv. S'engager, s'avancer, pénétrer : *Il* ENFILA *à droite, au lieu de prendre à gauche, et s'égara.* (Acad.)

S'enfiler v. pr. Etre enfilé : *Cette aiguille ne* S'ENFILE *pas facilement.*

— S'en aller, s'enfuir : ENFILONS-NOUS *au plus vite.*

— S'enferrer : *Ils se sont battus en duel et ont eu le malheur de* S'ENFILER *l'un l'autre.* (Le Sage).

— Jeux. Se laisser aller à faire une grosse perte : *Si vous continuez à vous entêter, vous* VOUS ENFILEREZ. *Je* ME SUIS *furieusement* ENFILÉ.

— **Antonyme.** Désenfiler.

ENFILEUR, EUSE s. (an-fi-leur, eu-ze — rad. *enfiler*). Celui, celle qui enfile quelque chose : *Une* ENFILEUSE *de perles.*

— Pop. Trompeur, enjôleur : *Vous n'êtes qu'un* ENFILEUR.

— Fam. Personne qui s'échappe en longues tirades, qui produit de longues séries

Loin de moi ces pédants gagés
Et ces *enfileurs* de dactyles,
Coiffés de phrases imbéciles
Et de classiques préjugés.
GRESSET.

— Techn. Ouvrier qui passe les têtes des épingles dans les branches. ‖ Ouvrière qui enfile des perles.

ENFILURE s. f. (an-fi-lu-re — rad. *enfiler*). Techn. Action d'enfiler : *L'*ENFILURE *des perles.*

ENFIN adv. (an-fain — du préf. *en*, et de *fin*). Bref, en un mot, pour terminer : *C'est un mauvais sujet, un joueur, un débauché,* ENFIN, *c'est un homme dangereux.*

... Dans ce siècle *enfin* où l'intérêt commande,
Il n'est peut-être rien qu'on n'achète et ne vende.
VIENNET.

— Finalement, à la fin : *Il résista longtemps, mais* ENFIN *il céda. L'homme primitif aime la tribu; plus développé, il aime la patrie; arrivé* ENFIN *au point culminant de son développement, il aime l'humanité.* (E. Littré.) *Où la liberté n'est pas, la foi usurpe, puis s'égare, et* ENFIN *se perd.* (Guizot.)

— Syn. **Enfin, à la fin, finalement.** *Enfin* marque surtout la fin d'un discours, il annonce qu'après avoir dit plusieurs choses on en va dire encore une autre qui sera la dernière. *A la fin* marque la fin des choses elles-mêmes, et cela d'une manière précise; *enfin* s'emploie aussi quelquefois pour indiquer la fin d'une suite d'événements; mais alors il a moins de précision, et il fait seulement penser à une longue attente de l'événement qu'on va dire. *Finalement* est vieux et ne s'emploie guère aujourd'hui qu'en parlant de comptes ou de raisons déduites en justice; il indique alors une conclusion finale bien arrêtée et sur laquelle il n'y a plus à revenir.

— Allus. litt. **Enfin Malherbe vint...**, Allusion à un hémistiche de Boileau dans son *Art poétique*. V. VENIR.

ENFLAMMÉ, ÉE (an-fla-mé) part. passé du v. Enflammer. Qui brûle, qui est livré aux flammes : *Bûche* ENFLAMMÉE. *Tison* ENFLAMMÉ. *Différents gaz* ENFLAMMÉS *par les fluides électriques forment eux-mêmes les matières que lancent les volcans.* (A. Martin.)

. . . . Le salpêtre *enflammé*
Dans le tube brûlant chasse l'air comprimé.
DELILLE.

Mars précipitait nos armées
Comme les laves *enflammées*
Qu'Etna lance dans sa fureur.
LE BRUN.

— Par ext. Brûlant, extrêmement chaud : *Atmosphère* ENFLAMMÉE. *Avoir les joues* ENFLAMMÉES. ‖ Irrité, envenimé, en parlant des tissus : *Plaie* ENFLAMMÉE. *Les préjugés ressemblent à des tumeurs* ENFLAMMÉES *: il faut les toucher doucement pour éviter les meurtrissures.* (J. de Maistre.)

— Fig. Animé, épris, transporté, passionné, surexcité : *Etre* ENFLAMMÉ *de colère. Qui peut dire à quel point il est* ENFLAMMÉ *ne sent qu'une ardeur médiocre.* (Montaigne.) *La colère n'est qu'une aversion subite et violente,* ENFLAMMÉE *d'un désir aveugle de vengeance.* (Vauven.)

Mon cœur est *enflammé*, mais il songe au solide;
Il languirait bientôt si ma caisse était vide.
DESTOUCHES.

— Blas. Se dit d'un cœur, d'une montagne, d'une bombe, d'une grenade, dont il sort une flamme : *De Saint-Hilaire : D'azur au cœur d'or* ENFLAMMÉ *de gueules.*

ENFLAMMER v. a. ou tr. (an-fla-mé — du préf. *en*, et de *flamme*). Embraser, mettre le feu à : *Une seule étincelle* ENFLAMME *un magasin de poudre à canon.* (Acad.)

— Par ext. Rendre brûlant, très-chaud : *Le vent du midi* ENFLAMME *l'atmosphère. La fièvre* ENFLAMME *ses joues.*

— Irriter, envenimer, en parlant des tissus : *Le frottement de ses habits* A ENFLAMMÉ *sa blessure.*

— Poétiq. Faire paraître flamboyant, rendre très-éclatant : *L'aurore, paraissant derrière les montagnes,* ENFLAMMAIT *l'orient.* (Chateaub.)

D'un mouvement commun l'effet contagieux
Pénètre dans les cœurs, *enflamme* tous les yeux.
DELILLE.

— Fig. Exciter, animer, remplir d'ardeur, de passion : *Calmez la colère qui vous* ENFLAMME. *La liberté* ENFLAMME *le génie, elle élève le cœur.* (Chateaub.)

Ah! que vous *enflammez* mon désir curieux!
RACINE.

Qu'est-ce que la sagesse? une égalité d'âme
Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'en-[flamme.
BOILEAU.

— Absol. : *La solitude éclaire,* ENFLAMME. (V. Hugo.)

S'enflammer v. pr. Prendre feu : *Les roues d'un chariot* S'ENFLAMMENT *quelquefois par la rapidité du mouvement.* (Acad.) *Les pyrites humectées* S'ENFLAMMENT *d'elles-mêmes.* (Buff.)

J'aurais voulu percer le centre de la terre;
Voir sous la main du temps les marbres s'y former,
Et sous les monts tremblants les métaux s'enflam-[mer.
SAINT-LAMBERT.

— S'irriter, s'envenimer : *Sa plaie* S'ENFLAMME *chaque jour davantage.*

— Poétiq. Devenir très-brillant : *Son regard* S'ENFLAMMA.

— Fig. Se passionner, s'animer : S'ENFLAMMER *de colère. Le désir n'est jamais satisfait par la jouissance de l'objet désiré, il ne fait que* S'ENFLAMMER *davantage.* (Manon.)

Tout homme a son idole; en secret il *s'enflamme*
Pour l'orgueil, pour l'argent, surtout pour le plaisir.
FR. DE NEUFCHATEAU.

ENFLAQUER v. a. ou tr. (an-fla-ké). Argot. Mettre en prison.

ENFLE s. m. (an-fle — rad. *enfler*). Jeu de cartes qui est ainsi nommé de la chance qui fait perdre : *Jouer à l'*ENFLE. *Faire une partie d'*ENFLE. *J'ai perdu dix francs à l'*ENFLE.

— **Encycl.** L'*enfle* se joue avec un jeu entier, c'est-à-dire de cinquante-deux cartes, le roi étant la plus forte carte et l'as la plus faible. Le nombre des joueurs est indéterminé; seulement, moins il est grand, plus chacun reçoit de cartes, et réciproquement. Ainsi, à quatre personnes, chacune reçoit douze cartes; à cinq, dix; à six, huit; à sept, sept; à huit, six; à neuf, cinq, etc. La donne se tire au sort, parce qu'il est avantageux d'être premier à jouer. Chaque joueur prend un même nombre de jetons, auxquels on attribue une valeur de convention. Les cartes distribuées, le joueur placé immédiatement à la droite du donneur, jette la carte dont il lui convient le mieux de se défaire, et tous les autres joueurs à la suite sont obligés de fournir la couleur demandée à peine de relever toutes les cartes jouées. Le gain de la partie appartient à celui qui a réussi le premier à se défaire de toutes ses cartes.

ENFLÉ, ÉE (an-flé) part. passé du v. Enfler. Gonflé : *Ballon* ENFLÉ. *Don Quichotte regarda Sancho; il le vit les deux joues* ENFLÉES *d'envie de rire.* (L. Viardot.) ‖ Qui a de l'enflure : *Avoir le bras* ENFLÉ. *Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher; leurs pieds étaient* ENFLÉS *et tout rouges.* (B. de St-P.)

— Grossi, accru : *Rivière* ENFLÉE *par la fonte des neiges. Le Danube était* ENFLÉ *par des pluies.* (Chateaub.)

— Fam. Exagéré : *Prix* ENFLÉ. *Votre note est très-*ENFLÉE.

— Fig. Gonflé d'orgueil, de suffisance : *Etre* ENFLÉ *comme un ballon.*

Là, tous mes sots, *enflés* d'une nouvelle audace,
Ont jugé des auteurs en maîtres du Parnasse.
BOILEAU.

Cependant, à les voir *enflés* de tant d'audace,
Te promettre en leur nom les faveurs du Parnasse,
On dirait qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré vallon.
BOILEAU.

‖ Ampoulé, emphatique : *Ce style* ENFLÉ *ne convient pas à la simplicité du sujet.*

— Philos. *Points enflés*, Nom donné par certains philosophes du XVIIe siècle aux molécules de la matière, qui, selon eux, n'étaient que des points sans étendue physique, et ayant seulement une extension virtuelle.

— Jeux. A l'enfle, Se dit du joueur qui, ne pouvant fournir de la couleur demandée, est obligé de ramasser et de joindre à son jeu toutes les cartes qui ont été jouées.

— Syn. **Enflé, bouffi, boursouflé, gonflé.** V. BOUFFI.

ENFLE-BŒUF s. m. Entom. Nom vulgaire de quelques insectes auxquels on a attribué la propriété de faire enfler les bœufs qui les avalent par mégarde, tels que les buprestes, les méloés, le carabe doré, etc.

— **Encycl.** Entom. Ce nom, traduction française du grec *bouprestis* ou du latin *buprestis*, désigne un insecte auquel on attribuait la propriété de produire l'enflure chez les bœufs. Latreille pense que cet insecte était un méloé. Quant aux coléoptères qui forment le genre *bupreste* actuel, ils n'ont aucune propriété malfaisante. Dans quelques provinces, on appelle *enfle-bœuf* le carabe doré, qui doit sans doute ce nom à une certaine ressemblance extérieure avec quelques espèces de cantharides ou insectes vésicants. L'enflure des bœufs s'explique d'une manière bien plus naturelle par les gaz qui résultent d'une absorption trop abondante de fourrages verts.

ENFLÉCHER v. a. ou tr. (an-flé-ché). Mar. Disposer les enfléchures sur les haubans.

ENFLÉCHURE s. f. (an-flé-chu-re — du préf. *en*, et de *flèche*). Mar. Cordages disposés horizontalement en travers des haubans, et servant d'échelons pour monter aux mâts.

ENFLEMENT s. m. (an-fle-man — rad. *enfler*). Action d'enfler, résultat de cette action.

ENFLER v. a. ou tr. (an-flé — lat. *inflare*; de *in*, dans et *flare*, souffler. Le latin *flo*, pour *flavo*, exactement le sanscrit *plav*, de la racine *plu*, enfler, entre autres acceptions, a particulièrement celle de souffler; il est devenu le grec *phlaô, phluô, phluzô*, allemand *blæhe*, anglais *blow*). Gonfler : ENFLER *un ballon avec du gaz. La mer était couverte de voiles que les vents* ENFLAIENT. (Fén.) ‖

Produire, causer l'enflure de : *Ses chaussures sont trop étroites et lui* ont enflé *les pieds.*

— Grossir, accroître le volume de : *La fonte des neiges a* enflé *la rivière.*

— Fig. Elargir, agrandir, donner de l'extension ; enorgueillir : *Nous avons beau* enfler *nos conceptions au delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses.* (Pasc.) *Rien n'enfle et n'ébloui le grandes âmes, parce que rien n'est plus grand qu'elles.* (Mass.) *Le propre effet de la richesse est d'*enfler *le cœur, et en s'enfant il s'endurcit.* (Cormen.) ‖ Rendre emphatique, ampoulé :

L'éloquence, aujourd'hui, prodigue en métaphores,
Avec un air penseur *enfle* des riens sonores.
GILBERT.

— Fam. Augmenter, exagérer : *Mon tailleur a singulièrement* enflé *ma note.*

— Absol. : *La vanité* enfle, *mais elle ne donne aucun accroissement réel.* (Fén.)

— Poétiq. *Enfler ses chalumeaux*, Faire une œuvre poétique, principalement dans le genre bucolique :

Virendrai-je, en une églogue, entouré de troupeaux,
Au milieu de Paris *enfler mes chalumeaux ?*
BOILEAU.

— v. n. ou intr. Devenir enflé, prendre de l'enflure : *Son bras* enfle *de plus en plus.*

— Jeux. A l'enfle, Ramasser et mettre dans son jeu toutes les cartes qui ont été jouées, quand on ne peut fournir de la couleur demandée : *J'enfle. Vous avez* enflé *quatre fois dans le cours de la partie.*

S'enfler v. pr. Eprouver de l'enflure : *Nous marchions depuis quatre heures et ses jambes commençaient à s'*enfler. ‖ Se gonfler :

... La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
LA FONTAINE.

‖ S'accroître ; s'élever en bouillonnant : *La rivière commence à s'*enfler *à la fin de l'hiver.*

Dans un calme orageux l'onde *s'enfle* et s'étend,
Roule, écume, se brise et recule en grondant.
ESMÉNARD.

— Fig. S'enorgueillir, être vain, présomptueux :

Je ne m'attendais pas qu'un crapaud du Parnasse
Eût pu dans son bourbier *s'enfler* de tant d'audace.
VOLTAIRE.

Nous sommes dans un siècle où chacun veut *s'enfler* ;
D'une vanité sotte on cherche à se gonfler.
BOURSAULT.

— Syn. **Enfler, grossir.** *Enfler* marque une augmentation de volume rapide, quelquefois instantanée, et souvent peu durable ; *grossir*, au contraire, suppose une augmentation lente, progressive, mais qui persiste. Les ruisseaux qui vont se perdre dans un fleuve le *grossissent* ; la fonte des neiges *enfle* ses eaux. Dans d'autres circonstances *enfler* suppose un vide intérieur ou au moins des parties qui ne sont remplies que d'un fluide matériellement invisible ; *grossir* marque l'extension matérielle des parties intérieures en même temps que celle de la surface : un ballon *s'enfle* quand on le remplit de gaz hydrogène ; un fruit *grossit* jusqu'à ce qu'il parvienne à sa maturité.

— Antonyme. Désenfler.

ENFLEURAGE (an-fleu-ra-je — du préf. *en*, et de *fleur*). Techn. Opération de la parfumerie qui a pour objet d'incorporer les odeurs avec les corps gras.

— Encycl. Il existe deux procédés d'*enfleurage*, l'ancien et le nouveau. Dans l'ancien procédé, on établit sur des châssis des couches superposées de fleurs odorantes séparées par des surfaces enduites du corps gras que l'on a choisi et qui est ordinairement le saindoux. On abandonne ensuite le tout à lui-même, et, au bout d'un temps plus ou moins considérable, les odeurs dégagées des substances végétales se trouvent condensées par la matière grasse. Dans le nouveau procédé, dû au parfumeur parisien Piver, la graisse que l'on veut parfumer est étendue sur des plaques de verre, au moyen d'une pompe de vermicellier, qui la dépose en longues traînées vermiculaires. Ces plaques sont étagées, à des distances égales, dans une armoire munie de rainures. Des châssis à claire-voie, qui entrent également à coulisse dans cette armoire, alternent avec les plaques et portent les fleurs odorantes. Quand l'armoire est garnie, on en ferme les portes et l'on établit un léger courant dans l'air qu'elle renferme et qui ne doit pas être renouvelé. Ce courant facilite à un tel point le transport des particules odorantes qu'au bout de deux jours le corps gras se trouve parfaitement parfumé.

ENFLEURÉ, ÉE (an-fleu-ré) part. passé du v. Enfleurer : *Graisse* enfleurée *par le procédé Piver.*

ENFLEURER v. a. ou tr. (an-fleu-ré — du préf. *en*, et de *fleur*). Techn. Rendre odorant, en parlant des corps gras employés dans la parfumerie : Enfleurer *de la glycérine.*

ENFLURE s. f. (an-flu-re — rad. *enfler*). Grosseur déterminée dans quelque partie du corps par une trop grande dilatation des tissus : *Si mes* enflures *veulent bien me quitter après cinq semaines de mariage, je me retrouverai dans une parfaite santé.* (Mme de Sév.)

— Fig. Sentiment qui enfle le cœur, qui enorgueillit : *L'orgueil est une* enflure *du cœur par laquelle l'homme s'étend et se grossit dans son imagination.* (Nicole.) ‖ Emphase, recherche, forme ampoulée : *Ce qu'on appelle* enflure *n'est, pour ainsi dire, qu'un sublime contrefait.* (Turgot.) *La déclamation et l'*enflure *sont proprement l'éloquence de l'erreur.* (De Bonald.) *Les premiers sermons de Bossuet sont pleins d'antithèses, de battologie et d'*enflure *du cœur.* (Chateaub.)

— Rem. Nicole, dans ses *Essais de morale*, s'étant servi du mot *enflure* pour exprimer l'orgueil du cœur, Mme de Sévigné et Mme de Grignan, sa fille, s'élevèrent contre cette expression. « J'ai été blessée, comme vous, de l'*enflure* du cœur ; ce mot *enflure* me déplaît, » écrivait la première. Mme de Sévigné ne tarda pas à revenir de son erreur. « J'ai pardonné l'*enflure* du cœur, mandait-elle peu après, et je maintiens qu'on ne peut exprimer mieux la vanité et l'orgueil, qui ne sont, à proprement parler, rien que du vent. Cherchez un autre mot. »

— Antonymes. Désenflure. Simplicité.

— Encycl. Littér. L'*enflure* est un défaut de style qui consiste à élever le ton au delà du sujet et à chercher l'apparence du grand et du sublime par l'emploi d'expressions et d'images qui dépassent la mesure des pensées et des sentiments exprimés. L'*enflure* indique le désir de briller uni à la faiblesse de l'invention. « Je suis persuadé, dit Quintilien, que l'*enflure*, le faux brillant, la délicatesse affectée, et tous les défauts qui semblent approcher de quelque qualité marquent la faiblesse d'esprit et non pas la force, de même que les visages bouffis sont une marque de mauvaise santé et non pas d'embonpoint. » C'est un défaut très-fatigant pour le lecteur. Les bons écrivains l'évitent soigneusement, ou plutôt ils y échappent sans effort, leur génie étant ainsi fait qu'ils trouvent toujours les mots appropriés au sujet à traiter. Les mauvais écrivains, au contraire, s'imaginent accroître leur valeur en enflant leur voix, en faisant entendre des accents qui leur semblent résonner d'autant plus qu'ils sont plus vides. « Moins ils ont d'esprit, dit encore Quintilien, plus ils font d'efforts pour se guinder et pour s'étendre, comme ces petits hommes qui se dressent sur le bout des pieds pour paraître plus grands. » Beaucoup d'entre eux mériteraient le châtiment infligé par le premier ministre de Perse à certain docteur qui lui avait adressé une requête en un style ampoulé et confus. Il le condamna à recevoir deux cents coups de bâton sous la plante des pieds, et, l'exécution terminée, il le fit porter devant lui : « Use d'un style plus clair et plus simple, lui dit-il, ou n'écris point pour le public, autrement je te ferai couper les mains. »

Les harangues officielles, les discours académiques ont été de tout temps gâtés par l'*enflure* du style. La nécessité d'écrire des louanges souvent immérités et d'en exagérer l'expression, a bien de fois jeté sur les auteurs de ces sortes d'œuvres à sortir du naturel pour chercher la pompe et l'affectation. Même les plus habiles d'entre eux n'ont pu y échapper. Thomas, dont les *Eloges* sont signalés comme des plus remarquables, tombe souvent dans l'*enflure*, et Voltaire n'a pas fait une épigramme gratuite lorsqu'il a appelé *galithomas* le galimatias.

Bien des auteurs de notre siècle, sans écrire pour les concours académiques ou pour les solennités officielles, gâtent leurs compositions par le même défaut. Il faudrait leur rappeler les excellentes remarques de Rivarol, dans son *Discours de l'universalité de la langue française* : « Les erreurs dans les figures et dans les métaphores annoncent de la fausseté dans l'esprit et un amour de l'exagération qui ne se corrige pas... Une langue vient à se corrompre lorsque, confondant les limites qui séparent le style naturel du figuré, on met de l'affectation à outrer les figures et à rétrécir le naturel, qui est la base, pour charger d'ornements superflus l'édifice de l'imagination. Ce défaut perd les écrivains des nations avancées ; ils veulent être neufs et ne sont que bizarres ; ils tourmentent leur langue pour que l'expression leur donne la pensée, et c'est pourtant celle-ci qui doit toujours amener l'autre. »

L'*enflure* accompagne ordinairement l'emphase.

ENFOLIER v. a. ou tr. (an-fo-li-é — du préf. *en*, et du lat. *folium*, feuille). Métall. Frapper le creuset où l'on a fondu de l'argent, pour en détacher les feuilles qui s'y étaient attachées.

ENFONÇAGE s. m. (an-fon-sa-je — rad. *enfoncer*). Techn. Action de faire entrer par pression une substance dans un récipient. ‖ Action de mettre le fond à un tonneau.

— Mar. Avarie classée parmi les avaries ordinaires, et mise à la charge de l'armateur.

ENFONCÉ, ÉE (an-fon-sé) part. passé du v. Enfoncer. Poussé, introduit, fiché : *Pieux, piquets* enfoncés *en terre.* ‖ Profondément entré : *Avoir son chapeau* enfoncé *sur sa tête. Avoir les yeux* enfoncés *dans la tête.*

— Profond :

Dans le réduit obscur d'une alcôve *enfoncée*
S'élève un lit de plume à grands frais amassée.
BOILEAU.

— Rompu, brisé par une pression, par un choc : *Porte* enfoncée. *Avoir la poitrine* enfoncée *par un coup de poing.*

— Défait, culbuté, renversé : *Les bataillons* enfoncés *demandent quartier.* (Boss.)

— Fam. Qui a le dessous : *Vous êtes* enfoncé, *mon cher, j'ai gagné la partie. Notre candidat sera* enfoncé. ‖ Trompé : *Tous les actionnaires ont été* enfoncés.

— Fig. Engagé, plongé : *Etre* enfoncé *dans l'étude, dans la méditation. Nous sortons à peine de la barbarie, dans laquelle nous avons encore une jambe* enfoncée *jusqu'aux genoux.* (Volt.)

— Agric. Se dit d'une terre qui, après plusieurs jours de pluie, se trouve complétement imbibée d'eau.

ENFONCEMENT s. m. (an-fon-se-man — rad. *enfoncer*). Action d'enfoncer, de faire pénétrer avec effort : *L'*enfoncement *d'un clou dans une porte, d'un pieu dans la terre.*

— Rupture, bris, effraction : *Opérer l'*enfoncement *d'une grille, d'une porte.*

— Creux, partie qui se trouve en retrait sur des parties voisines : *Se cacher dans l'*enfoncement *d'une porte.*

— Eloignement, profondeur, lointaine perspective :

... Les longs *enfoncements*
Sont d'un lac étendu les plus beaux ornements.
DELILLE.

ENFONCER v. a. ou tr. (an-fon-sé — du préf. *en*, et de *fond*. Prend une cédille sous le *c* devant *a* et *o* : *J'enfonçai, nous enfonçons*). Planter, ficher, faire pénétrer avant : Enfoncer *un clou dans un mur.* Enfoncer *un pieu dans la terre.* Enfoncer *un chapeau sur sa tête.* Enfoncer *les flancs de son cheval. Il lui* enfonça *dans le corps son épée jusqu'à la garde.* (Acad.) *Les bruyères nouveuses* enfoncent *leurs tiges résinieuses entre les fentes du roc.* (Ste-Beuve.)

Le cruel repentir est le premier bourreau
Qui dans un sein coupable *enfonce* le couteau.
L. RACINE.

Les sapins ténébreux et les cèdres épais
Enfoncent bien avant leurs racines en terre.
A. BARBIER.

‖ Plonger : Enfoncer *sa tête dans l'eau.*

— Briser, rompre : Enfoncer *une porte.* Enfoncer *une armoire.* Enfoncer *le crâne de quelqu'un.*

— Défaire, culbuter : Enfoncer *les bataillons ennemis. Les mains élevées à Dieu* enfoncent *plus de bataillons que celles qui frappent.* (Boss.)

— Fam. Vaincre, surpasser ; tromper, duper : *N'allez pas vous laisser* enfoncer *niaisement par ces filous effrontés.* (Alex. Dum.)

— Fig. Faire entrer profondément dans l'âme : *Les sentences sont comme des clous aigus qui* enfoncent *la vérité dans notre souvenir.* (Dider.) *Si votre précepteur vient* enfoncer *dans votre cervelle ce que votre nourrice y a gravé, vous en tenez pour votre vie.* (Volt.)

— *Enfoncer son chapeau sur sa tête*, L'y faire entrer profondément.

— Loc. fam. *Enfoncer une porte ouverte*, Se donner beaucoup de peine pour résoudre une difficulté qui n'existe pas, pour faire une chose très-facile.

— Fauconn. Fondre sur la proie en la poussant jusqu'à la remise : *L'épervier vient d'*enfoncer *la perdrix.* (Acad.)

— Typogr. *Enfoncer une ligne*, La repousser vers la droite pour y mettre un cadratin et faire un alinéa. ‖ On dit plus ordinairement renfoncer.

— Techn. *Enfoncer un tonneau*, Y mettre le fond.

— v. n. ou intr. Couler, tomber au fond : *La nacelle* enfonça *avec ceux qu'elle portait.* ‖ Entrer avant, pénétrer : *Mon cheval* s'enfonçaient *dans les terres détrempées.*

Sachez qu'il ne faut que glisser
Sur les plaisirs ; ce sont des terres
Marécageuses et légères,
Où l'on doit craindre d'*enfoncer.*
NIVERNOIS.

S'enfoncer v. pr. Couler, aller au fond ; pénétrer : *La barque* s'enfonça. *Le pèse-liqueur* s'enfonce *d'autant moins dans un liquide que ce liquide est plus dense.* (Raspail.) ‖ Entrer avant, pénétrer : S'enfoncer *dans la boue. Les chevaux* s'enfoncaient *dans les terres labourées.* ‖ Pénétrer en marchant, en avançant : S'enfoncer *dans les bois.* S'enfoncer *dans l'ombre. A mesure qu'on* s'enfonce *dans la terre, la chaleur augmente d'un degré environ par 30 mètres.* (A. Rion.)

Je vais donc m'*enfoncer* dans cette solitude,
Et là, gesticulant et braillant tout mon soûl,
Faire un apprentissage en vérité bien fou.
PIRON.

— S'effondrer : *Le parquet* s'enfonça *sous le poids.*

—Former un creux, un retrait : *La vallée* s'enfonçait *tout à coup à quatre ou cinq cents pieds de profondeur.* (Lamart.) ‖ S'éloigner, se prolonger très-loin, former une perspective : *L'allée* s'enfonce *à perte de vue.*

— Se mettre tout à fait à l'aise et presque dans la position d'une personne couchée : *S'il s'assied, vous le voyez* s'enfoncer *dans un fauteuil.* (La Bruy.)

— Fig. Etre ruiné, s'anéantir, se dissoudre : *Partout la croix est plantée, les religions humaines* s'enfoncent *et s'abîment.* (Vinet.) ‖ Pénétrer, être inculquée : *L'idée, chez la femme,* s'enfonce *par la souffrance.* (Michelet.) ‖ Se plonger, s'absorber : S'enfoncer *dans les ténèbres de la métaphysique.* (J.-J. Rouss.)

— Pop. Se perdre, se ruiner : *On est quelquefois dérangé dans ses rêveries ; mais de s'abîmer et de s'*enfoncer *à perte de vue, c'est ce qui ne devrait jamais arriver.* (Mme de Sév.)

— Enfoncer à soi-même : *Le baron* s'enfonça *les ongles dans la poitrine.*

— Argot de théâtre. Echouer, ne point obtenir de succès : *Il* s'enfonce, *par un plus d'un tragédien. Madame Slollz* s'enfonça *dans le rôle de Ginevra. Il* s'enfoncer *dans le troisième dessous,* Echouer entièrement dans un rôle.

ENFONCEUR s. m. (an-fon-seur — rad. *enfoncer*). Celui qui enfonce : *Un* enfonceur *de portes.*

— Fam. *Enfonceur de portes ouvertes*, Personne qui fait beaucoup de bruit, qui se donne beaucoup de mouvement pour arriver à un résultat facile ou insignifiant : *Les écrivains semi-officiels sont de crânes* enfonceurs de portes ouvertes. (L.-J. Larcher.)

— Argot. Nom générique des agents d'affaires, recouvreurs de rentes et autres industriels du même genre.

ENFONÇOIR s. m. (an-fon-soir — rad. *enfoncer*). Techn. Outil dont on se sert pour enfoncer un objet dans un autre. ‖ Masse dont on se sert pour fouler les peaux.

ENFONÇURE s. f. (an-fon-su-re — rad. *enfoncer*). Dépression : *Il y a une* enfonçure *dans le parquet.* ‖ Partie creuse, encoignure : Le sculpteur a placé deux charmantes figures.
A. BARBIER.

— Techn. Assemblage des pièces qui forment le fond d'un tonneau. ‖ Assemblage des ais placés au fond d'un lit pour servir de support aux matelas.

— Chir. Affaissement des fragments dans une fracture du crâne.

ENFORCI, IE (an-for-si) part. passé du v. Enforcir : *Animal* enforci. *Vin* enforci.

ENFORCIR v. a. ou tr. (an-for-sir — du préf. *en*, et de *force*). Rendre fort : *Le vert a* enforci *ces poulains.* ‖ Consolider : Enforcir *un mur.*

— Anc. monn. *Enforcir la monnaie*, Augmenter la valeur des espèces.

— v. n. ou intr. Prendre de la vigueur, de la force : *Cet animal* s'enforcit *pas beaucoup.* ‖ En parlant du vin, Prendre du ton : *Notre vin commence à* enforcir.

S'enforcir v. pr. Prendre de la force : *Cet animal* s'enforcit *de jour en jour.*

— Antonymes. Affaiblir, débiliter. — Diminuer, etc.

— Encycl. *Enforcir* la monnaie est une ancienne expression qui désignait l'opération contraire à l'empirance : c'était augmenter la valeur des espèce d'or ou d'argent, soit en augmentant leur poids, soit en élevant leur titre, soit en abaissant le cours des bonnes espèces ou en les diminuant également, sans les charger d'aucune traite. On *enforcit* encore la monnaie en se rapprochant de la plus haute ou de la plus basse proportion adoptés dans les Etats voisins, ou en adoptant une proportion commune à la plupart d'entre eux, soit enfin en défendant le cours ou du moins en interdisant la fabrication des espèces de billon ou de cuivre quand le pays en est suffisamment nanti. Les enforcissements ont été beaucoup plus rares que les empirances dans notre histoire monétaire ; ils n'ont au surplus servi à d'autre fin que de corriger le mal produit par des affaiblissements successifs et remettre les choses dans un état plus normal.

L'adoption de l'unité monétaire fixe ne permet pas plus aujourd'hui l'enforcissement que l'empirance, et ces deux mots ont disparu ensemble du langage monétaire.

ENFORCISSEMENT s. m. (an-for-si-se-man — rad. *enforcir*). Action d'enforcir la monnaie : *L'*enforcissement *était le contraire de l'empirance.*

ENFORESTER v. a. ou tr. (an-fo-rè-sté — du préf. *en*, et de *forêt*, qui s'écrivait *forest*). Anc. administr. Annexer aux forêts de l'Etat : Enforester *un bois.*

S'enforester v. pr. S'engager dans une forêt, dans un bois. ‖ Vieux mot.

ENFORMÉ, ÉE (an-for-mé) part. passé du v. Enformer : *Chaudron* enformé.

ENFORMER v. a. ou tr. (an-for-mé — du préf. *en*, et de *forme*). Techn. Donner à une pièce de chaudronnerie ou d'orfévrerie un commencement de forme. ‖ Mettre sur la forme : Enformer *un bas.* Enformer *un chapeau.*

ENFOUI, IE (an-fou-i) part. passé du v. Enfouir. Caché en terre : *Argent, trésor* enfoui. *C'est presque toujours aux terrains légers que l'on applique les récoltes* enfouies *comme engrais.* (Mathieu de Dombasle.) *On donne le nom de fossile à tout corps ou testige de corps organisé, animal ou végétal,* enfoui *naturellement dans les couches terrestres.* (L. Figuier.)

— Situé dans des lieux couverts, cachés, dérobés : *La prison de la Conciergerie est* enfouie *sous les vastes constructions du Palais-de-Justice, dont elle occupe l'étage souterrain.* (Lamart.) *De grands yeux bleu-ardoise* enfouis *sous d'épais sourcils blonds lui donnaient un regard presque farouche.* (F. Soulié.)

— Fig. Oublié, caché, secret, inconnu : *Les philosophes qui ont beaucoup lu et peu observé croient volontiers à l'existence des esprits et au grand nombre de talents* enfouis. (De Bonald.) *Les peines* enfouies *sont l'art tout entier.* (Balz.)

ENFOUIR v. a. ou tr. (an-fou-ir — lat. *infodere* : de *in*, dans, et *fodere*, creuser, fouir, exactement le sanscrit *budh*, creuser. V. fodin). Mettre, enfoncer en terre, sous terre : Enfouir *des immondices.* Enfouir *un coffret.*

— Mettre en un lieu secret, cacher, dérober : Enfouir *des papiers dans une armoire.*

— Fig. Dissimuler, ne pas faire connaître : *Il* enfouissait *dans son âme ses pensées de gloire, car elles pouvait lui nuire.* (Balz.) ‖ Laisser inutile, ne pas se servir, ne pas faire usage de : Enfouir *le talent d'écrire que grand Dieu l'a donné est un compte que l'on aura à rendre à Dieu.* (Saint François de Sales.) *Celui-là est maudit qui, désertant sa tâche,* enfouit *le talent que la Providence lui a confié pour le faire valoir.* (Lamenn.)

S'enfouir v. pr. Etre enfoui : *Tout corps en putréfaction doit* s'enfouir *avec soin.*

— Se blottir, se tapir : *Les perdrix,* s'enfouissent *dans les turbots et d'autres poissons* s'enfouissent *sous le sable.* (L. Figuier.)

— Vivre à l'écart, se réfugier dans un lieu solitaire, obscur, peu connu : *Que ne vas-tu t'*enfouir *à la boutique que de devenir publiciste ministériel.* (L. Reybaud.)

ENFOUISSEMENT s. m. (an-fou-i-se-man — rad. *enfouir*). Action d'enfouir ; résultat de cette action, état de ce qui est enfoui : *Il est évident que, par* l'enfouissement *du fil dans le sol, le danger de la fusion du fil par un coup de foudre est entièrement écarté.* (L. Figuier.)

— Encycl. Econ. rur. L'*enfouissement* des cadavres d'animaux morts de maladies contagieuses est une mesure prescrite par le législateur, dans le but d'empêcher la propagation de ces maladies. Toutes les fois qu'une grande mortalité a régné parmi les animaux, l'autorité a prescrit des mesures sévères à cet égard. Les Romains, d'après Columelle, Végèce, etc., prescrivaient de les enterrer avec la peau dans des fosses profondes. Au XVIIIe siècle, Poncizi, Ramazzini, Valisnieri, etc., conseillèrent la mise à exécution d'un ensemble de mesures sanitaires pour préserver les animaux sains de la contagion, pendant le règne d'une épizootie qui exerça de grands ravages en Europe sur les bêtes à cornes. L'expérience a démontré que les cadavres des animaux morts d'une maladie contagieuse, abandonnés sur la voie publique, constituent une cause puissante de l'extension de la contagion, et les prescriptions administratives sont entièrement basées sur ce fait d'observation.

La plus ancienne disposition réglementaire relative à l'*enfouissement* est du 10 avril 1714. Elle est ainsi conçue : « Sa Majesté ordonne que tous les propriétaires de bœufs, vaches, moutons, brebis et agneaux, chevres, boucs et autres bestiaux qui viendront à mourir soit dans leur maison ou à la campagne, ne pourront les mettre sur le champ dans la terre, jusqu'à 3 pieds de profondeur, sans pouvoir en prendre ni enlever les peaux, sous quelque prétexte que ce soit, le tout à peine de 100 livres d'amende par chaque contravention. » Puis vient l'arrêt du conseil d'Etat du roi du 16 juillet 1784, article 6, ainsi conçu : « Les chevaux et bestiaux morts ou abattus pour cause de morve ou de toute autre maladie contagieuse pestilentielle seront enterrés (chairs et cuirs compris) dans des fosses de 10 pieds (3m,20) de profondeur, qui ne pourront être ouvertes plus près de 100 toises (194m,18) de toute habitation, et les peaux en seront tailladées..., le tout sous la même peine de 500 fr. d'amende. » L'article 9 du même arrêt fait aussi « défense aux équarrisseurs, sous peine d'être déchus de leur commission, d'amende et de toute autre punition qu'il appartiendra, de vendre et de débiter aucune viande provenant de chevaux ou animaux abattus pour être enterrés. » De semblables prescriptions se trouvent dans le décret de l'Assemblée constituante concernant les biens et usages ruraux, du 6 octobre 1791, titre II, article 13 : « Les bestiaux morts seront enfouis dans la journée, à 4 pieds de profondeur, par le propriétaire et dans son terrain, ou voiturés à l'endroit désigné par la municipalité, pour y être également enfouis, sous peine, par le délinquant, de payer une journée de travail et les frais de transport et d'*enfouissement.* » Enfin cette mesure sanitaire peut être encore prescrite par les autorités, en vertu du décret de l'Assemblée constituante des 16 et 24 août 1790, titre II, et du décret de la police rurale du 6 octobre 1791. L'un et l'autre confient aux municipalités le soin de prévenir, par toutes les mesures convenables, les épizooties.

Lorsqu'un terrain est désigné pour servir à l'*enfouissement* des animaux, il doit être écarté de toute voie de communication ; les fosses doivent avoir de 3 à 10 pieds de profondeur ; l'enlèvement des animaux morts doit être fait par les équarrisseurs seuls.

C'est à Parent-Duchâtel que revient l'honneur, à la suite de minutieuses enquêtes, d'avoir le premier déterminé les autorités à permettre l'établissement de clos d'équarrissage, où toutes les règles d'hygiène sont rigoureusement observées. V. équarrissage.

ENFOUISSEUR s. m. (an-fou-i-seur — rad. *enfouir*). Celui qui enfouit quelque chose : *Un enfouisseur d'or.*

— Entom. Nom spécifique de divers insectes du genre nécrophore.

ENFOURCHÉ, ÉE (an-four-ché) part. passé du v. Enfourcher : *Monture lestement* enfourchée.

ENFOURCHEMENT s. m. (an-four-che-man — rad. *enfourcher*). Archit. Angle solide formé par la rencontre de deux douelles de voûte.

— Techn. Extrémité d'une barre de fer séparée en deux branches. ‖ Assemblage de chevrons sur un faîte, lorsque ces chevrons sont unis à tenons et à mortaises ouvertes. ‖ Nom donné par les tisseurs à l'ensemble des cordes et ficelles de l'empoutage. On dit aussi arcadage.

— Arboric. Sorte de greffe peu usitée aujourd'hui.

ENFOURCHER v. a. ou tr. (an-four-ché — du préf. *en*, et de *fourche*). Monter à califourchon sur : Enfourcher *un cheval.*

— Fig. S'attacher fortement à, s'entêter de : Enfourcher *une idée, une opinion.*

ENFOURCHI, IE adj. (an-four-chi — du préf. *en*, et de *fourche*). Vénер. Se dit de la tête du cerf quand les dards du sommet font la fourche.

ENFOURCHURE s. f. (an-four-chu-re — du préf. *en*, et de *fourche*). Point où le tronc d'un arbre se bifurque.

— Vénер. Fourche formée par les bois du cerf qui se divisent en deux branches.

— Manége. Partie du corps du cheval qui se trouve entre les deux cuisses du cavalier.

— Techn. Entre-deux des jambes d'un pantalon.

ENFOURNÉ, ÉE (an-four-né) part. passé du v. Enfourner : *Pain, gâteaux* enfournés.

— Fam. Enfoncé, absorbé : *Le père Hoop est* enfourné *dans la lecture de l'histoire de ses bons amis les Chinois, qu'il a vus si longtemps à Canton.* (Dider.)

ENFOURNEMENT s. m. (an-four-ne-man — rad. *enfourner*). Techn. Action ou manière d'enfourner : *L'*enfournement *du pain, des briques, des poteries.* ‖ Suite des opérations d'une verrerie, depuis la fonte du verre jusqu'à son affinage. ‖ On dit aussi enfournage et enfournisse s. f.

ENFOURNER v. a. ou tr. (an-four-né — du préf. *en*, et de *four*). Mettre au four : Enfourner *du pain.* Enfourner *de la pâtisserie.*

— Fam. Fourrer, introduire comme dans un four : *Il* enfourna *dans sa grande bouche une tartine de beurre sur laquelle étaient semés des appétits.* (Balz.)

— Absol. :

Pour bien faire du pain, il faut bien *enfourner.*
RÉGNIER.

— Techn. Mettre dans le creuset les matières fusibles destinées à être vitrifiées.

S'enfourner v. pr. Etre enfourné : *Le pain* s'enfourne *à l'aide d'une longue pelle.*

— Fam. Se fourrer, s'introduire : *Le valet de chambre, que nous étions censés ne pas connaître,* s'enfournait *dans le carrosse avec les autres voyageurs.* (Chateaub.) ‖ S'engager, se lancer : *Il* s'est enfourné *dans une mauvaise affaire.*

— Antonyme. Défourner.

ENFOURNEUR s. m. (an-four-neur — rad. *enfourner*). Techn. Ouvrier chargé d'enfourner.

ENFOURRER v. a. ou tr. (an-fou-ré — du préf. *en*, et de *fourrer*). Techn. Dans l'art du batteur d'or, Mettre un outil dans ses fourreaux : Enfourrer *de premier coucher le chaudret, la moule.* ‖ *Enfourrer un collier*, En terme de sellier, En bourrer l'intérieur.

ENFRANGER v. a. ou tr. (an-fran-jé — du préf. *en*, et de *frange*). Garnir de franges : Enfranger une *robe.*

ENFRAYER v. a. ou tr. (an-frè-ié — du préf. *en*, et de *frayer*). Techn. Mettre en train une carde neuve.

ENFRAYURE s. f. (an-frè-iu-re — rad. *enfrayer*). Techn. Première portion de laine préparée avec des cardes neuves.

ENFREINDRE v. a. ou tr. (an-frain-dre — lat. *infringere* ; du préf. *in*, et de *frangere*, rompre. *J'enfreins, tu enfreins, il enfreint, nous enfreignons, vous enfreignez, ils enfreignent ; j'enfreignais, nous enfreignions ; j'enfreignis, nous enfreignîmes ; j'enfreindrai, nous enfreindrons ; j'enfreindrais, nous enfreindrions ; enfreins, enfreignons, enfreignez ; que j'enfreigne, que nous enfreignions ; que j'enfreignisse, que nous enfreignissions ; enfreignant ; enfreint, enfreinte*). Violer, transgresser, contrevenir à : Enfreindre *un traité, une loi. La plus mauvaise loi qu'on respecte sauve mieux que la meilleure qu'on* enfreint. (A. d'Houdetot.) *Une loi n'a de force que l'intérêt qu'a chaque citoyen de la respecter ou de l'*enfreindre. (L.-N. Bonap.) *En général, la barbarie des lois provoque à* les enfreindre. (L'abbé Bautain.) *Il n'est pas permis d'*enfreindre *une règle pour lever une difficulté.* (E. Littré.)

Qui veut *enfreindre* tout et peut tout conquérir,
Doit, ainsi qu'à régner, être prêt à mourir.
BOISTEL.

S'enfreindre v. pr. Etre enfreint : *Une loi qui ne s'*enfreint *pas impunément.*

— Syn. **Enfreindre, contrevenir, désobéir,** etc. V. CONTREVENIR.

— Antonymes. Garder, observer, respecter, suivre.

ENFREINT, EINTE (an-frain, ain-te) part. passé du v. Enfreindre. Violé, transgressé : *Loi* enfreinte. *Ordres* enfreints. *Il n'y a pas de constitution là où les lois peuvent être* enfreintes *sous le prétexte du salut public.* (De Maleshes.)

ENFRÉNÉ, ÉE adj. (an-fré-né — du préf. *en*, et de *frein*). A qui l'on a mis un frein : *Jument* enfrenée.

ENFROQUÉ, ÉE (an-fro-ké) part. passé du v. Enfroquer. Fait moine, revêtu de l'habit monacal : *Encore quelques années, et le pays des chandelles,* enfumé *les meubles.* (Acad.) ‖ Remplir de fumée : *Il m'est venu l'envie où trois personnes qui* ont enfumé *mon appartement avec leurs cigares.* ‖ Incommoder par la fumée : On enfume *les renards et les blaireaux pour les faire sortir de leur retraite. Vous allez nous* enfumer *si vous mettez du bois vert au feu.* (Acad.)

— Fig. Enorgueillir :

Mais, pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,
Gardez qu'un fol orgueil ne vous vienne *enfumer.*
BOILEAU.

— *Enfumer un tableau*, L'exposer à la fumée, ou bien y appliquer une teinte jaunâtre, afin de lui donner un air de vétusté.

— Techn. Faire un petit feu dans un fourneau à briques, afin de le chauffer par degrés.

S'enfumer v. pr. Etre enfumé, noirci par la fumée : *Les rideaux de votre cabinet commencent à* s'enfumer.

— Etre incommodé par la fumée : *Nous sommes obligés de tenir la fenêtre ouverte pour ne pas* nous enfumer. (Acad.)

ENFUMOIR s. m. (an-fu-moir — rad. *enfumer*). Techn. Ustensile servant à enfumer les abeilles dans leurs ruches.

ENFUSTER v. a. ou tr. (an-fu-sté — du préf. *en*, et du lat. *fustis*, bâton, bois). Artill. Munir d'un affût : Enfuster *un canon.* ‖ Vieux mot.

— A signifié Mettre en tonneaux : Enfuster *du vin.*

ENFUTAGE s. m. (an-fu-ta-je — du préf. *en*, et de *fût*). Action de mettre dans des fûts : Enfutage *des vins.*

ENFUTAILLÉ, ÉE (an-fu-ta-llé ; *ll* mll.) part. passé du v. Enfutailler : *Vin* enfutaillé.

ENFUTAILLER v. a. ou tr. (an-fu-ta-llé ; *ll* mll. — du préf. *en*, et de *futaille*). Mettre en futaille : Enfutailler *des vins.*

ENGADDI ou **ENGADDA**, en arabe *Ain-Djidi*, ville de la Palestine ancienne, dans le territoire de la tribu de Juda, non loin de la mer Morte. Ses environs étaient fertiles en vignes, en palmiers et en arbres à résine odoriférantes (*Cantique des cantiques*, I, 14. — Pline, V, 15). Josèphe évalue la distance qui la séparait de Jérusalem à environ 300 stades. Sur les anciennes cartes, on plaçait ordinairement Engaddi à l'extrémité sud de la mer Morte ; mais Reland, Bachiene et Hasselvelt la placent, au contraire, en s'appuyant sur l'autorité de Joséphe, à l'extrémité septentrionale de la mer Morte, là où se jette le Jourdain. D'autres auteurs modernes fixent sa position au milieu de la côte occidentale, parce que Seetzen trouva en cet endroit un ruisseau appelé *Ain-Djiddi*, dont on rapprocha naturellement le nom de celui de *Ain-Djedi* ou *Engaddi.*

ENGADINE, nom d'une des plus importantes et des plus curieuses vallées de la Suisse, dans le Canton des Grisons. On prétend que son nom signifie, en langue romane, *Tête de l'Inn*, rivière qui y prend sa source et la parcourt dans toute sa longueur de 72 kilom. Elle court dans la direction générale du S.-O. au N.-E., depuis la Maloggia, qui la termine du côté de l'Italie, jusqu'à Martinsbruck, qui la borne vers le Tyrol. Elle a une étendue de 19 lieues et une largeur d'une demi-lieue ; rien n'est curieux comme l'aspect de cette